



La méthode de Viviana Zelizer. La famille réconciliée avec l'économie

Jeanne Lazarus

► To cite this version:

Jeanne Lazarus. La méthode de Viviana Zelizer. La famille réconciliée avec l'économie. Archives de Philosophie, 2022, Les savoirs de la famille, 2022/4 (Tome 85), pp.11-27. 10.3917/aphi.854.0011 . hal-03819395

HAL Id: hal-03819395

<https://sciencespo.hal.science/hal-03819395>

Submitted on 18 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jeanne Lazarus (CSO, Sciences Po-CNRS)

La famille réconciliée avec l'économie. La méthode de Viviana Zelizer

Archives de Philosophie, vol. 85, no. 4, 2022, pp. 11-27.

Version auteur

Résumé

Cet article retrace l'oeuvre de Viviana Zelizer, en montrant la façon dont elle a rendu compte de l'intrication entre la famille et l'économie, à travers une série d'objets : l'assurance vie, l'évaluation de la valeur des enfants, la signification sociale de l'argent et plus récemment celle de l'intimité. Les étapes des recherches de Viviana Zelizer sont exposées, en portant une attention particulière au travail relationnel que mènent les acteurs. La dernière partie de l'article décrit les prolongements du travail de Zelizer, qui trouve des échos dans le monde entier, à l'heure où les conditions économiques difficiles interrogent sur la possibilité même d'établir une famille et de créer les conditions de la reproduction.

Mots clés : *Viviana Zelizer, travail relationnel, famille, argent.*

En 2015, l'Ecole normale supérieure organisait à Paris un colloque pour célébrer le vingtième anniversaire de *La Signification sociale de l'argent*¹, des chercheuses et des chercheurs venus d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud se sont succédé pour présenter leurs recherches et faire apparaître l'importance de l'oeuvre de Viviana Zelizer dans la sociologie de l'économie et de la famille².

Viviana Zelizer est en effet tout autant une sociologue de l'économie, sans doute l'une des plus reconnue et citée à travers le monde, qu'une sociologue de la famille. Elle a démontré avec une grande subtilité l'intrication des enjeux économiques et des enjeux de la famille dans les sociétés contemporaines et les raisons pour lesquelles celle-ci est dissimulée, voire fustigée. La vie familiale et intime est traversée d'enjeux économiques, les pratiques économiques sont traversées d'enjeux sociaux, culturels et éthiques. Cela a longtemps été une évidence. La notion antique d'oïkos le démontre, qui signifie à la fois maison et patrimoine, qui confond la vie sous le même toit de personnes apparentées et le système productif et économique de cette entité : dans la langue grecque ancienne, parenté et économie ne sont pas séparées, la famille est constituée par cet ensemble. L'oeuvre de Zelizer est consacrée à

¹ Quantifier, évaluer, calculer. La question de la valeur dans la vie économique, colloque organisé par le département de Sciences Sociales et le département d'Économie de l'ENS, 29 juin- 1^{er} juillet 2015.

² Ce texte est un développement analytique à partir de l'éloge prononcé à Sciences Po lors de la remise d'un doctorat honoris causa à Viviana Zelizer le 13 novembre 2019.

l'histoire et l'analyse de cette séparation, qui est l'un des fruits de la révolution industrielle et de l'avènement du capitalisme. C'est à cette période – à partir de la fin du 18^e siècle et encore plus au 19^e – qu'est née la description du monde en « sphères séparées » entre l'économie et l'intimité, devenues des « mondes hostiles », se polluant l'une l'autre. Pourtant, l'argent n'avait jamais été aussi présent dans la vie sociale et familiale : pour rendre acceptable cette présence, les sociétés et les individus produisent un travail permanent destiné à créer des frontières entre l'économique et l'intime et donner l'illusion que ces sphères sont étanches. Ce travail est éthique, il est aussi législatif, économique et social.

L'oeuvre de Viviana Zelizer ne se présente pas comme politique mais l'est profondément : l'enjeu politique du 20^e siècle a été de faire accepter que l'économie était un monde séparé, obéissant à ses propres règles, auréolées de leur prétendue rationalité, et neutres. Le début du 21^e siècle remet en cause cette certitude. Non seulement, il est exigé que les conséquences sociales des décisions économiques soient réfléchies mais surtout l'idée même de la neutralité de l'économie, d'une économie qui se présente comme apolitique, amoral, détachée de toute considération éthique, ne peut plus être soutenue.

La critique sociale pèse sur les entreprises, qui ont désormais institutionnalisé des départements de « responsabilité sociale », comme sur les gouvernements dont les politiques économiques sont mises en cause quand elles ne tiennent pas compte des conséquences qu'elles engendrent sur les sociétés. Mais les questions d'économie qui croisent la famille sont elles aussi plus que jamais à l'agenda, et ce à travers le monde. Ces questions sont fréquemment présentées dans le débat public comme relevant du "pouvoir d'achat", terme qui ne représente qu'une petite partie des enjeux, car l'argent dans la famille, en dehors de l'enjeu relationnel qu'il représente, touche à la protection, des individus comme du groupe. Les modèles de protection sociale interagissent avec les modèles de famille, comme avec la répartition des rôles masculins et féminins : ils en découlent et les renforcent. La critique féministe du welfare paternaliste l'a bien montré ³. De même, les modèles de financement des études ⁴, de la retraite, de la maladie mais encore d'accès au logement ⁵ et au crédit ⁶, disent la répartition des rôles entre l'Etat, la famille et les individus. Ils définissent des modèles de transmissions et de reproduction familiales. Les travaux de Zelizer éclairent la façon de penser au mieux les enjeux économiques de la famille, en étudiant les pratiques, leurs significations sociales et morales, individuelles comme collectives.

La famille est une question économique, l'économie est une question familiale

Viviana Zelizer est née à Buenos Aires, dans une famille juive venue d'Europe. Sa mère est issue d'une famille importante de la communauté juive française. Elevée dans un univers multilingue, elle fut en Argentine traductrice entre l'anglais, l'espagnol et le français. Elle poursuivit des études de sociologie aux Etats-Unis, à l'Université Columbia où elle obtint son master puis son doctorat en 1977. Elle a d'abord enseigné au Barnard college, collège affilié à

³ Ann Shola ORLOFF, « Gender and the Social Rights of Citizenship: The Comparative Analysis of Gender Relations and Welfare States », *American Sociological Review*, 58-3, 1993, p. 303- 328 ; Nathalie MOREL, « Le genre des politiques sociales. L'apport théorique des "gender studies" à l'analyse des politiques sociales », *Sociologie du travail*, 49-Vol. 49-n° 3, 2007, p. 383- 397.

⁴ Caitlin ZALOOM, *Indebted: How Families Make College Work at Any Cost*, Princeton University Press, 2019.

⁵ Anne LAMBERT, *Tous propriétaires: l'envers du décor pavillonnaire*, Paris, Seuil, 2015.

⁶ Jeanne LAZARUS, *Les politiques de l'argent*, Paris, PUF, 2022.

Columbia et réservé aux femmes. Elle y est devenue professeur et y a dirigé le département de sociologie, avant d'être élue à Princeton en 1988, devenant l'une des figures majeures de son département de sociologie.

Son directeur de thèse était Bernard Barber, lui-même élève de Talcott Parsons. Elle fait partie avec Marc Granovetter ou Richard Swedberg, de la génération des sociologues qui ont décidé dans les années 1970 de revenir sur le grand partage disciplinaire opéré quelques années plus tôt et de fonder ce qu'ils ont appelé la « nouvelle sociologie économique » en grande partie autour de l'analyse de réseaux, avec le projet de montrer l'importance des liens sociaux dans les marchés⁷. Ils retrouvèrent en réalité les sociologues du début du 20^e siècle, comme Durkheim ou Weber, qui considéraient que les outils de la sociologie pouvaient expliquer des phénomènes économiques centraux.

Viviana Zelizer a apporté à cette nouvelle sociologie économique, une voix différente, comme le dit Carol Gilligan, et une voie différente, y intégrant la question de la famille⁸. La sociologie économique de Viviana Zelizer peut être qualifiée de culturelle et relationnelle. Son travail ne remet pas seulement en cause le partage entre économie et sociologie, mais aussi celui qui sépare la famille et les enjeux économiques. Elle a réussi à rendre centraux des sujets comme les cadeaux, la circulation de l'argent en famille, la consommation ou encore l'économie informelle. Cela était une gageure. Viviana Zelizer a mis un certain temps à être considérée par ces hommes, travaillant sur des objets « sérieux » que sont les entreprises, les réseaux, la confiance, comme étant elle-même une sociologue de l'économie, ainsi qu'elle l'a relaté dans un entretien avec Florence Weber, à l'occasion de la parution française de *La signification sociale de l'argent* : « jusqu'à peu, mon travail était resté en marge de la sociologie économique dominante aux États-Unis. Dans cette discipline très masculine, les femmes comme moi ne pesaient pas lourd »⁹.

Il ne s'agit pas tant ici de souligner des différences de genre, qu'il faudrait certainement nuancer, dans les approches de l'économie – aux hommes les marchés et la finance, aux femmes le domestique – que de poser la question scientifique de la localisation de la sphère économique. Une partie non négligeable de la science économique, mais aussi de la sociologie, considère que la « vraie » économie est celle des entreprises, de la finance, des marchés « sérieux », tandis que l'argent domestique, l'argent qui transite entre les individus est perçu comme périphérique et accessoire. Or, si l'on juge l'argent domestique comme un sujet périphérique, alors la démonstration selon laquelle cet argent est traversé de multiples significations sociales, qu'il est attaché à la culture, à la religion, aux relations entre les personnes, ne pourra être transposée au reste de l'économie et n'ébranlera pas l'idée selon laquelle le monde économique n'est régi que par la froide rationalité. Ou plus exactement, si le partage entre économie domestique et économie véritable, ou sérieuse est maintenu, alors toute manifestation de culture ou de socialisation dans les pratiques économiques sera qualifiée de « biais ».

Le travail de Viviana Zelizer affirme au contraire que les pratiques économiques, non pas seulement dans l'espace domestique mais bien dans leur ensemble, ne peuvent s'imposer sans être cohérentes avec la culture et l'éthique des sociétés auxquelles elles appartiennent, quitte à entreprendre un travail de transformation des normes éthiques pour ensuite déployer des

⁷ Voir Philippe Steiner, *La sociologie économique*, Paris, La découverte, coll. Repères, 2011.

⁸ Carol GILLIGAN, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1982.

⁹ Viviana A. ZELIZER, « L'argent social », *Genèses*, no 65-4, 2006, p. 126- 137.

marchés, des pratiques, des formes de calculs précédemment inacceptables. La culture n'est pas un biais, elle est au fondement de toute pratique économique. L'œuvre de la sociologue est consacrée aux Etats-Unis, et en particulier sur la période de transformation sociale majeure de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, qui est la période de la monétarisation, telle que Georg Simmel l'a aussi décrite en Allemagne dans son ouvrage *Philosophie de l'argent* : les villes croissent, l'industrie prospère et l'argent entre dans les foyers comme jamais, devenant omniprésent dans les relations économiques et sociales. L'originalité de l'approche de Zelizer, particulièrement heuristique, est qu'elle met en lien la monétarisation et les transformations que connaît alors la définition de la famille, qui devient une famille « relationnelle » comme le décrit alors Emile Durkheim¹⁰ : l'affection entre les membres et l'épanouissement personnel en sont désormais des ingrédients indispensables, au moins dans les classes moyennes et supérieures. Les relations entre hommes et femmes, comme entre adultes et enfants sont profondément transformées. Zelizer les observe depuis l'argent, qu'elle suit aussi bien dans les foyers et l'intimité, que dans les relations marchandes, voire dans les tribunaux, quand le droit lui aussi tente de donner un sens aux relations entre les personnes à travers leurs liens monétaires.

L'œuvre de Zelizer est un approfondissement continu de cette question, qu'elle a traitée dans quatre livres majeurs, que cet article détaillera, et dans de nombreux articles. L'importance de cette œuvre se mesure également à son influence, sur tous les continents. Ainsi, après avoir exposé ses recherches principales, je montrerai la façon dont elles ont été prolongées par les chercheurs et chercheuses qui s'en sont saisis.

L'assurance-vie

Les premières recherches de Viviana Zelizer ont porté sur l'assurance-vie. L'histoire de ce marché économique de milliards de dollars, qui mobilise les marchés financiers, les techniques de calcul les plus perfectionnées pour mesurer le risque, qui utilise le meilleur de l'ingénierie financière et nécessite un cadre légal adapté, se niche au cœur de la famille. Pour comprendre l'assurance-vie il est nécessaire d'appréhender la structure des familles, les rôles familiaux comme les modèles de protection. Qui a la charge de gagner de l'argent ? Qui a la charge de protéger les plus faibles (enfants, épouse) ? Quelle est l'étendue du groupe familial ? Quelles sont les protections extérieures à la famille (professionnelles, communautaires, religieuses) ? Zelizer montre que les promoteurs de ce nouveau marché ont eux-mêmes perçu que les tables actuarielles, quelle que soit leur sophistication, ne suffisaient pas à faire vendre leurs polices d'assurance, d'abord jugées transgressives. Le marché a longtemps stagné. S'il a pris son essor au cours du 19^e siècle, c'est que les vendeurs d'assurance-vie ont travaillé à en produire un récit éthique.

La démonstration de Viviana Zelizer dans son ouvrage de 1979, *Morals and Markets* est la suivante¹¹ : l'assurance-vie s'est diffusée du fait de la transformation concomitante de la famille et des modes de protection. Si au 18^e siècle, lorsque le père de famille, dont le rôle était de subvenir aux besoins des siens, mourait, alors la veuve et les enfants étaient pris en charge par la communauté. Or, nous dit Zelizer, le passage d'une économie du don à une économie de marché a transformé les modes de protection, vers un système à la fois

¹⁰ Rémi LENOIR, « La famille conjugale : une catégorie d'Etat selon Durkheim », *Revue internationale de philosophie*, 280-2, 2017, p. 141- 155 ; François DE SINGLY, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2017.

¹¹ Viviana ZELIZER, *Morals and markets: the development of life insurance in the United States*, New York, Columbia University Press, 1979.

individuel et marchand. Les démarcheurs envoyés faire du porte-à-porte dans les quartiers ouvriers dépeignaient la police d'assurance comme un devoir moral des pères de familles voulant protéger les leurs. Le succès de ce nouveau récit éthique fut tel que l'assurance a totalement changé de statut, au point, nous dit Zelizer, de devenir une dépense sacrée, venant juste après le loyer dans l'ordre des priorités. Celle-ci a de fait acquis une dimension religieuse : l'assurance-vie était initialement fustigée comme une spéculation sur le futur, qui appartient à Dieu. Son développement est passé par une redéfinition de ce qu'était la bonne mort pour un chrétien. Un bon chrétien ne devait plus uniquement se préparer spirituellement au passage dans l'au-delà, mais il devait aussi, voire surtout, anticiper les conséquences financières de son décès sur sa famille.

A partir des années 1870, le marketing des assureurs mit en avant un autre aspect de leur produit : celui d'un investissement personnel pour le futur. Il ne s'agissait plus seulement de prévenir les catastrophes, mais aussi d'épargner. Là encore, on perçoit une transformation des finances familiales : centrées sur la survie et l'urgence dans les foyers ouvriers urbains du milieu du XIX^e siècle, elles s'inscrivent progressivement dans l'économie monétaire et ses savoir-faire.

Inestimables enfants

Ce travail sur l'assurance-vie s'est poursuivi par l'ouvrage *Pricing the Priceless Child*, publié en 1985¹², qui décrit la façon dont les classes moyennes américaines ont inventé au 19^e siècle l'enfant inestimable, détaché de toute valeur économique. Les enfants ont été extraits du monde du travail pour devenir des écoliers, et le rapport économique entre générations s'est progressivement inversé : les parents ne doivent plus compter sur leurs enfants pour subvenir à leurs besoins dans leur vieillesse, mais au contraire disposer de suffisamment de ressources pour élever des enfants improductifs.

Zelizer examine ces changements dans quatre sphères : le travail des enfants, l'assurance-vie, la compensation des morts accidentelles et le coût des adoptions. La fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle est encore une fois la période charnière. Le travail des enfants fut progressivement interdit et l'éducation rendue obligatoire. Les enfants des familles ouvrières rejoignirent ceux des classes moyennes sur les bancs de l'école mais aussi dans les représentations collectives comme n'ayant que leurs devoirs scolaires pour travail. La valeur des enfants devint inestimable, ce qui paradoxalement fut un outil marchand, notamment pour les vendeurs d'assurance-vie, qui développèrent des assurances pour les enfants, destinées à leur offrir des funérailles dignes quand la mortalité infantile était encore élevée. Quand celle-ci diminua, l'argent fut toujours épargné, cette fois pour anticiper le coût des études futures. La valorisation de l'enfant inestimable se mesure aussi dans les compensations financières en cas d'accident : si à la fin du 19^e siècle, les juges considéraient parfois que la vie d'un enfant ne valait rien, car ils n'étaient pas en âge de travailler, quelques décennies plus tard, les montants s'envolent. La même démonstration enfin est faite à propos des adoptions : Zelizer compare les « fermes de bébés » du 19^e siècle, dans lesquelles les parents ouvriers des villes déposaient les enfants qu'ils n'arrivaient pas à nourrir, aux dizaines de milliers de dollars que les parents du 20^e siècle sont capables de dépenser pour les démarches liées aux adoptions ou à la procréation médicalement assistée.

¹² Viviana A. Rotman ZELIZER, *Pricing the priceless child: The changing social value of children*, Princeton University Press, 1985.

La sacralisation des valeurs familiales et des enfants qui doit les rendre étanches à toute valorisation économique, a d'un même mouvement fait du calcul un tabou dans la famille et rendu l'éducation des enfants extrêmement coûteuse comme le savent bien les familles nord-américaines qui s'endettent, se mettent parfois en danger financièrement pour remplir ce qu'elles estiment être leur rôle¹³. La mise au jour de cet aspect économique de la famille permet de comprendre nombre des enjeux politiques discutés aujourd'hui, en France comme ailleurs : fonder une famille dans le monde contemporain, c'est être en mesure de subvenir à ses besoins et de porter ses enfants jusqu'à l'autonomie et l'insertion sur le marché du travail. Si les conditions économiques ne permettent plus aux ménages de le faire, c'est une extrême violence qui est faite aux personnes, qui ne sont plus en mesure de remplir leur rôle moral de parents.

La signification sociale de l'argent

Les travaux de Viviana les plus connus en France sont ceux sur l'argent. Son seul ouvrage traduit en Français, *La Signification sociale de l'argent*, attaque une idée bien ancrée chez les économistes et les sociologues : que l'argent est un simple outil nécessaire aux échanges, neutre et sans odeur. Cette neutralité supposée ferait sa force : il pourrait tout évaluer, autoriser les échanges entre n'importe qui, n'importe quand et n'importe où. C'est ainsi par exemple que Parsons décrit l'argent moderne, par opposition à l'argent traditionnel, ancré dans les relations sociales¹⁴. Cette neutralité est également la source des critiques faites à l'argent : il appauvrirait la vie collective en imposant une seule échelle de valeur, en rendant toute chose et toute personne comparable. L'argent et sa circulation accrue auraient enfanté une humanité rationaliste et calculatrice qui risque, si ce n'est déjà fait, de perdre son âme dans la société moderne monétarisée.

Viviana Zelizer combat ces deux conceptions corrélées de la monnaie : La monnaie n'est pas neutre et impersonnelle et elle ne détruit pas les liens sociaux. Ici, Zelizer ouvre une discussion avec Georg Simmel, qui dans sa *Philosophie de l'argent* dépeint l'argent comme le medium absolu, qui tire sa force de sa neutralité¹⁵. Simmel considère que l'argent moderne est à la fois omniprésent et vide et qu'en cela il symbolise la modernité et la perte de sens qui l'accompagne. A l'inverse, l'approche de Zelizer conduit à montrer que l'argent a une odeur et que ses utilisateurs se l'approprient et le colorent de significations sociales, culturelles ou affectives. Encore une fois, l'observation de l'espace familial lui permet de déployer ses arguments. Son analyse est ici aussi fondée sur les changements sociaux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : l'argent pénètre alors dans tous les foyers, y compris les plus pauvres. Il y est « marqué » par les acteurs, en fonction de son origine (gagné à la loterie, reçu en cadeau, en salaire, illégalement, etc.), de sa fonction (argent du loyer, du charbon, de la nourriture, les loisirs, etc.), de son utilisateur (argent de l'épouse, du mari, des enfants).

La sociologie de l'argent de Viviana Zelizer établit que l'argent n'impose pas ses logiques de façon unilatérale mais qu'il est domestiqué. Il est teinté par ses utilisateurs. Ainsi, les rapports de domination préexistants, entre hommes et femmes par exemple, se retrouvent dans les usages de l'argent domestique. Le livre s'arrête sur la répartition de l'argent entre hommes et

¹³ C. ZALOOM, *Indebted*, op. cit.

¹⁴ Parsons T. [1967], « On the concept of influence », *Sociological Theory and Modern Society*, The Free Press, New York, p. 355-362.

¹⁵ Georg SIMMEL, *Philosophie de l'argent*, Presses Universitaires de France - PUF, 2014.

femmes, notamment à partir de la façon dont la presse féminine en parle depuis la fin du 19^e siècle : les femmes de la classe moyenne dépendent de l'argent de leur mari. Les magazines leur prodiguent des conseils pour obtenir le plus d'argent possible, par exemple il est recommandé de ne pas demander d'argent dès le retour du mari mais d'attendre que celui-ci se soit détendu avant d'aborder le sujet. Mais les courriers des lectrices font aussi apparaître la demande d'autonomie des femmes et leur insatisfaction de cette dépendance financière. A travers ces questions transparaissent les rapports de couple, la dénonciation croissante des inégalités de genre. Une autre façon de regarder l'argent en famille est de passer par les cadeaux : si les cadeaux entre proches sous forme d'argent existent et même se développent au début du 20^e siècle, ceux-ci doivent répondre à des codes précis, qui se calent sur les relations familiales : par exemple des parents vers les enfants mais pas l'inverse. De même, cet argent n'est pas utilisé pour n'importe quelle dépense.

Les écrits de Zelizer sur l'argent s'écartent des grandes théories qui ambitionnent de définir ce medium, qui s'interrogent sur sa valeur et les conditions dans lesquelles il inspire confiance. En revanche, elle suit l'argent dans ses usages pour comprendre comment celui-ci se mêle à la vie sociale et familiale. La domestication de l'argent ne signifie pas que sa présence ne transforme pas les modes de vie et les valeurs morales. Seulement, cette transformation est réciproque. Il convient de l'observer précisément pour en comprendre la forme.

L'intimité

Zelizer a poursuivi son exploration de l'argent en famille par celle de l'intimité. Intimité et famille ne se recoupent pas entièrement, et Zelizer travaille précisément à comprendre les frontières, la façon dont les individus se lient les uns aux autres de multiples manières, parfois stabilisées, y compris par le droit, parfois selon des modalités plus difficiles à définir¹⁶. Là encore, c'est en suivant les enjeux économiques et monétaires qu'elle entre dans l'intimité et ses méandres. Ses outils sont très originaux : coupures de presse, manuels d'économie domestique, conseils aux jeunes mariés, guides de bonne conduite pour les professionnels, dépliants publicitaires, etc. Mais c'est dans les tribunaux qu'elle a trouvé le plus de matière pour comprendre comment nous arrivons à vivre dans un monde où l'économie et l'intime sont profondément entremêlés alors que l'éthique dominante affirme que ces mondes sont hostiles et que ces sphères doivent rester séparées. Elle consacre notamment une longue analyse aux réparations financières versées par l'Etat américain après le 11 septembre, en s'appuyant sur l'ouvrage de l'avocat Kenneth Feinberg qui a été en charge d'administrer le fond d'indemnisation et de définir les montants à verser¹⁷ : il a été décidé de verser une somme d'argent minimale à toutes les familles (250 000 dollars par victime, plus 100 000 par enfant et conjoint à charge), à laquelle s'ajoutait la compensation des pertes économiques, mesurées notamment par un calcul des salaires qui ne seraient pas reçus par les personnes décédées. Toutefois, il a rapidement été établi que la valeur économique d'une personne ne se limite pas à l'argent gagné : le travail domestique des femmes a alors été intégré au calcul, mais celui des hommes également (par exemple les parents d'un pompier qui ont fait valoir que celui-ci s'occupait de l'entretien de leur maison et devait bientôt refaire leur toit). Et une autre question est rapidement apparue : à qui verser l'argent ? Comment établir les liens entre les personnes ? Les situations de crise révèlent les structures familiales. Nombre de situations étaient loin d'être évidentes, comme cette femme, vivant avec une amie, qui disait être sa

¹⁶ Viviana A. Rotman ZELIZER, *The purchase of intimacy*, Princeton, N.J., Princeton Univ. Press, 2005.

¹⁷ Kenneth Feinberg a relaté cette expérience dans l'ouvrage, Kenneth R. FEINBERG, *What Is Life Worth?: The Unprecedented Effort to Compensate the Victims of 9/11*, Media tie-in Édition., PublicAffairs, 2005. celui-ci a même donné lieu à un film.

compagne quand les frères et sœurs de la victime la présentaient comme une simple colocataire. Les preuves de leur relation amoureuse furent des preuves économiques : compte joint, abonnement commun au club de gym, etc. A l'inverse, un mari séparé de sa femme fut, après une bataille juridique menée par la mère de cette dernière, écarté après qu'il ait été prouvé qu'il n'avait plus de lien avec son épouse et n'avait subi aucun dommage financier lors de son décès¹⁸. Cet événement hors-norme permet à Zelizer de faire la démonstration implacable de la complexité de l'intrication entre l'intimité, la famille, le droit et le monde marchand, et surtout des multiples constructions sociales et juridiques, le plus souvent invisibles, autour desquelles ces dimensions s'enroulent.

Dans son livre de 2005, Zelizer intègre une dimension qui n'était pas présente jusque là : celle du *care*, la sollicitude. La notion n'était pas utilisée dans son livre précédent, toutefois, les liens avec ses travaux antérieurs ne sont pas difficiles à percevoir, car Zelizer s'intéresse depuis longtemps à la place des femmes dans la famille, leur rôle et les formes de domination qu'elles subissent, comme les formes de résistance qu'elles mettent en place. Son intérêt pour les enfants est également ancien, et plus globalement, son intérêt pour les modes de protection familiaux et la tension entre des valeurs familiales qui prônent le désintéressement, ce que Luc Boltanski nomme l'Agapê, c'est-à-dire un amour et un don de soi inconditionnel¹⁹, et la présence de liens marchands au sein de la famille. Le travail de *care* est au croisement de ces enjeux : les débats qui l'entourent consistant à la fois à vouloir rendre visible les compétences et les efforts qu'il nécessite, et à accepter qu'il soit un travail marchand, donc valorisable et rémunéré à sa juste valeur.

Zelizer propose la notion de travail relationnel pour définir les efforts individuels et collectifs destinés à faire coïncider ce que l'éthique dominante voudrait garder dans des sphères séparées, c'est-à-dire l'intime et le marchand. Dans chacun des espaces de la vie sociale que nous croisons, nous fabriquons des agencements qu'elle nomme des « circuits de commerce » qui consistent en un ajustement spécifique de quatre éléments : la relation qui lie les personnes ; les transactions ; les moyens d'échange et les frontières du circuit. Dès lors, Viviana Zelizer ne considère pas qu'il existe des biens ou services qui par essence ne devraient pas être mis en marché. Pour elle, la dénonciation de l'argent corrupteur relève du « *nothing but* », c'est-à-dire d'une vision simplifiée de l'argent défini uniquement comme un équivalent universel. Cette conception empêche de faire avancer le travail analytique. Au contraire, le problème n'est pas le mélange entre l'argent et la famille ou les activités du *care*, mais la façon dont le mélange fonctionne. Il faut comprendre quelle est la bonne combinaison entre les activités économiques et le *care*, qu'il soit d'ailleurs à l'intérieur de la famille ou pas. Cette bonne combinaison est construite dans chaque circuit de commerce. C'est par exemple le cas des « *baby markets* », c'est-à-dire l'argent qui circule lors des adoptions ou entre donneurs et receveurs de gamettes. Ces marchés sont des « *risky exchanges* », au croisement des sphères séparées et inscrits dans le domaine devenu sacré des enfants inestimables²⁰. Ceux qui les louent sans hésiter en considérant qu'ils aident à la rencontre entre offre et demande se trompent tout autant que ceux qui les condamnent dans leur ensemble. Pour savoir si ces marchés sont pernicioeux ou pas, il faut analyser les relations entre les acteurs et analyser si l'organisation de la transaction les respecte et s'y ajuste ou au contraire les brutalise. Se contenter de décrire la présence d'argent ne suffit pas à comprendre

¹⁸ V. A. R. ZELIZER, *The purchase of intimacy*, op. cit, p. 275- 278.

¹⁹ LUC BOLTANSKI, *L'amour et la justice comme compétences: trois essais de sociologie de l'action*, Editions Métailié, 1990.

²⁰ Viviana ZELIZER, « Risky Exchange », in *Economic Lives*, Princeton, Princeton Univ Press, 2011, p. 289- 301.

les échanges. Il convient de se départir de la vision en sphères séparées mais aussi du *nothing but*, du réductionnisme qui empêche de voir les significations sociales de l'argent.

Lorsque les agencements sont mal faits, que le travail relationnel n'a pas été suffisant pour faire cohabiter les sphères séparées, les juges sont saisis : devant les tribunaux, il est espéré que le droit reconstruise les frontières entre l'économique et l'intime telles que la société les a imaginées²¹. Mais là encore, pour agir, il faut d'abord séparer des sphères entremêlées. Les juges doivent décider si un transfert d'argent entre un homme et une femme est un cadeau ou le paiement d'une prestation, si un parent divorcé est obligé de payer pour l'université de ses enfants, si un travail domestique est un service ou un emploi ou encore si un ami venu rendre service est un employé non déclaré. Ce que les tribunaux regardent dans ces cas là n'est jamais « purement » économique ou « purement » intime. Les avocats leur procurent des preuves de toute nature : contrat de travail, chartes éthiques professionnelles, description de l'activité mise en cause mais également des témoignages sur les liens d'intimité qui lient les personnes, des factures de restaurant dont les montants sont jugés convenables ou non, en fonction des liens qui unissent les personnes, et de la personne qui paie – ainsi, un déjeuner d'affaires ne peut-il théoriquement être remboursé que s'il a un objet professionnel, mais à ces liens peuvent s'en ajouter d'autres d'ordre amical, familial – et des argumentaires sur le caractère « normal », « approprié » des flux monétaires en fonction de la caractérisation des relations qui lient les personnes.

Les tribunaux dessinent les frontières morales des relations entre parents et enfants, entre un avocat et une cliente, entre des amants illégitimes ou entre une employée de maison et ses employeurs. Il est crucial, à l'intérieur de ces frontières, que la relation, la transaction et le moyen d'échange coïncident. Pour séparer les bons et les mauvais usages de l'argent, nous disposons de catégories comme la corruption, la prostitution, le vol, mais leurs frontières sont bien moins nettes que notre confort moral ne le souhaiterait. Les journaux sont remplis de ces enjeux, qui passionnent les foules : successions à rebondissement au sein de familles célèbres, contrats de travail requalifiés en emplois fictifs car le travail n'a pas été réellement accompli, dépenses publiques qui semblent privatisées, etc. Dans chacun des cas, la justice est saisie mais aussi la morale. Ces sujets éminemment zelizeriens remplissent nos conversations. Nous avons constamment sous les yeux les preuves de l'entremêlement de l'intime et de l'économique, et pourtant nous continuons à construire des séparations réelles ou symboliques, pour préserver la pureté de chacune de ces sphères.

Le travail relationnel n'est pas un enjeu individuel : les contrats de mariage, les certificats de naissance, les contrats de travail ou les déclarations d'intérêts sont des traductions sociales de ce travail relationnel, c'est-à-dire de définition de la place de chacun et de ses liens avec ses semblables, qui indique comment agir avec les autres et intégrer l'existence des flux financiers inévitables sans que l'argent ne détruise le lien social. C'est ce que Zelizer nomme *des good matches* : son approche, délibérément optimiste, s'inscrit en faux contre une vision qu'elle juge simpliste consistant à associer toute présence d'argent dans une relation à une logique marchande et calculatoire, ayant détruit l'authenticité et les affects. En regardant les usages de l'argent et l'ampleur du travail relationnel, Zelizer montre que non seulement l'argent n'arrase par la complexité des liens, mais que ce sont les liens complexes qui influencent les usages de l'argent. Il lui a été toutefois reproché de ne pas suffisamment observer les *bad matches*, les mauvais agencements, et dès lors, de proposer une approche qui ne soit pas suffisamment critique, qui ne mesure pas la violence potentielle du libéralisme

²¹ V. A. R. ZELIZER, *The purchase of intimacy*, op. cit., en particulier le chapitre 2 "Intimacy in law".

économique et de la marchandisation²². Avec calme, elle affronte ces débats, en montrant le potentiel émancipateur de son approche, en particulier du côté de la prise en compte du travail de *care*, le plus souvent accompli par les femmes. La théorie des sphères séparées (l'économie et la famille sont des espaces sociaux n'obéissant pas aux mêmes règles) et des mondes hostiles (leurs logiques se polluent l'une l'autre) aide à comprendre le statut social particulier des activités rémunérées au sein de la famille, dont le caractère marchand est souvent euphémisé, occulté – comme s'il serait trop violent de le mettre en avant – au profit de relations qui sont parfois présentées comme quasi-familiales, ce qui a des effets sur l'invisibilisation du caractère professionnel de ces activités, des compétences déployées et de leur valeur financière²³.

Les prolongements du travail de Zelizer

Les recherches sur le *care* sont l'un des nombreux exemples des usages du travail de Viviana Zelizer, qui a influencé et influence de nombreuses chercheuses et chercheurs à travers le monde. Ses écrits, en éclairant le travail social de séparation de l'économique et de l'intime, dessinent le monde autrement et réorganisent les causalités. Ce faisant, la chercheuse ouvre des nouvelles voies de recherche et pousse à interroger des éléments qui n'étaient pas pensés de concert. En outre, Viviana Zelizer outille la réflexion : après avoir éclairé des zones de la vie sociale restées jusqu'alors invisibles, elle fournit les catégories de pensée pour leur donner sens.

L'anniversaire des 20 ans de *La signification sociale de l'argent* en 2014, fut l'occasion de plusieurs rencontres universitaires, l'une à Yale, l'autre à Paris, caractérisées par la diversité géographique des participants, venus d'Amérique du Nord et du Sud, d'Europe et d'Asie, ainsi que par la multiplicité des disciplines représentées. Zelizer est lue par les sociologues mais aussi par des anthropologues, des historiens, des juristes et des économistes (notamment behavioristes). L'ouvrage *Money Talks* édité dans la suite du symposium qui s'était tenu à Yale, témoigne de l'ampleur de cette réception. Il ne s'agit pas tant d'un ouvrage d'hommage que d'une série d'articles qui montrent l'étendue de la discussion que le travail de Zelizer a engagé. Le point commun des articles qui s'y trouvent est de contester la description standard de la monnaie « moderne », affirmant qu'elle est neutre, qu'elle est forcément soutenue par un cadre légal et gouvernemental, qu'elle est fongible et enfin qu'elle réduirait la vie sociale au seul calcul.

Appliquée à la famille, cette approche conduit à de multiples enquêtes et de multiples comparaisons : on ne se marie pas et on ne divorce pas de la même façon et au même coût en France, aux Etats-Unis, en Chine ou en Algérie. La « bonne » façon de prendre soin des enfants et des personnes âgées diffère également, et ce encore plus lorsque les migrations ont dispersé les familles à travers les continents²⁴. Peut-on confier ses enfants ou ses parents malades à une personne extérieure à la famille ? La réponse à cette question est morale, culturelle, elle est aussi institutionnelle et traduite dans les différentes formes d'Etats-

²² Y compris dans une recension que nous avons écrite de son ouvrage : Jeanne Lazarus, compte-rendu de « Viviana A. Zelizer, *Economic lives. How culture shapes the economy*, Princeton University Press, Princeton, 2011, 494 p. », *Sociologie du travail*, vol. 54, n°3, 2012, p. 399-401.

²³ On peut par exemple citer la participation de Viviana Zelizer au numéro spécial 2008/2 de la Revue Française de Socio-économie en 2008 intitulé « le care : entre transactions familiales et économie de service » et dirigé par Florence Jany-Catrice et Chantal Nicole-Drancourt.

²⁴ Voir par exemple Ilka VARI-LAVOISIER, « The economic side of social remittances: how money and ideas circulate between Paris, Dakar, and New York », *Comparative Migration Studies*, 4-1, 2016, p. 1- 34.

providence. Elle est une source potentielle de conflits au sein des familles, mais aussi de conflits politiques. Les gens descendent dans la rue pour défendre leur pouvoir d'achat, leur retraite, pour protester contre la hausse du prix du ticket de métro, car c'est bien de la possibilité de faire coïncider sa représentation de la bonne façon de vivre et ses possibilités économiques qu'il est question.

Les recherches de Zelizer sont citées dans tous les manuels de sociologie économique et dans tous les syllabus à travers le monde. Elle est en particulier mobilisée dans les travaux qui s'attachent à décrire la place de l'argent au sein des espaces domestiques. Cela explique notamment que Florence Weber et les personnes qui ont travaillé avec elle à développer l'ethnographie économique, s'inspirent de ses recherches, afin d'observer et d'analyser les pratiques économiques dans les familles, entre des personnes qui entretiennent toute sorte de liens non marchands²⁵. Elle s'appuie notamment sur Viviana Zelizer pour considérer que les systèmes de référence des individus sont pluriels, ce qui leur permet de circuler entre de multiples scènes sociales, où ils appliquent des modèles de raisonnement différents²⁶.

Les chercheuses et chercheurs d'Amérique latine qui s'intéressent aux pratiques économiques utilisent également largement les travaux de Viviana Zelizer. On peut par exemple citer le travail de Lúcia Müller au Brésil ou de José Ossandón au Chili, qui tous les deux analysent l'entrée des outils bancaires, en particulier des cartes de crédit, au sein des familles pauvres, avec le soutien des autorités qui en espèrent une croissance de la consommation et une amélioration du niveau de vie général²⁷. Cette « inclusion sociale par le marché » telle que la nomme Lúcia Müller, s'opère à travers des circulations très complexes de flux d'argent : certains, ou plutôt certaines, détiennent les cartes de crédit, et les prêtent aux membres de leur famille, à leurs voisins, intégrant les liens économiques complexes de mondes sociaux soumis à la précarité et l'instabilité financière, où l'interdépendance est l'un des filets de sécurité majeurs. Ces auteurs utilisent la méthode proposée par Zelizer consistant à décrire les circuits économiques et les types de liens qui les composent, pour comprendre sous quelle forme et à quelles conditions la finance pénètre les mondes sociaux.

La reproduction

Les analyses les plus récentes de l'argent en famille ne peuvent ignorer les recherches qui traitent de la financiarisation de la vie quotidienne, qui décrivent la transformation de l'argent des ménages quand les produits financiers qui les ciblent se multiplient mais surtout quand la diminution des protections collectives crée un « risk shift », un déplacement des risques du collectif vers l'individuel, selon les termes du politiste états-unien Jacob Hacker²⁸. Pour faire face aux nouveaux risques qui pèsent sur eux, les individus recourent à des produits financiers privés : assurances médicales, fonds de pension ou crédit pour financer les études, les logements et parfois compenser des diminutions de revenus. Ces recherches, d'abord centrées

²⁵ Florence WEBER, « Calculs économiques », *Genèses*, n° 84-3, 2011, p. 2- 5.

²⁶ Florence WEBER, « Le calcul économique ordinaire », in *Traité de sociologie économique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 399- 438.

²⁷ Lúcia MÜLLER, « Negotiating debts and gifts: financialization policies and the economic experiences of low-income social groups in Brazil », *Vibrant: Virtual Brazilian Anthropology*, 11-1, 2014, p. 191- 221 ; José OSSANDÓN, « "My Story Has No Strings Attached": Credit Cards, Market Devices and a Stone Guest », in Liz MCFALL, Franck COCHOY et Joe DEVILLE (dir.), *Markets and the Arts of Attachment*, London, Routledge, 2017, p. 132- 146.

²⁸ Jacob S. HACKER, *The Great Risk Shift: The New Economic Insecurity and the Decline of the American Dream*, Oxford University Press, 2006.

sur le monde anglo-américain, analysent de concert l'argent et la famille, mais souvent selon un angle qui pourrait être qualifié de « nothing but » : la présence de calculs économiques au sein de la famille est vue comme une transformation de la subjectivité des personnes, en faisant des entrepreneurs d'eux-mêmes et les forçant à endosser des logiques financières. En mariant l'approche de Zelizer à ces recherches, un nouveau regard émerge, et avec lui, de nouvelles questions.

Les chapitres réunis dans l'ouvrage dirigé par Marek Mikus et Petra Rodik, qui porte sur les effets de financiarisation de l'argent des ménages d'Europe de l'Est et du Sud dans les années 2000, après la fin du communisme et du fait de l'intégration européenne, en sont un excellent exemple²⁹. La mise en regard d'une série de cas permet d'observer le rôle de la famille dans le développement de la finance : l'industrie financière s'est souvent appuyée sur les liens familiaux qui jouaient le rôle de filets de sécurité, en particulier via des systèmes de garanties. Lorsque la crise s'est déclenchée, en Espagne ou en Bosnie-Herzégovine, les groupes familiaux se sont parfois trouvés emportés dans les dettes de l'un des leurs.

La période de crise a non seulement déstabilisé les finances des ménages endettés et incapables de rembourser leurs dettes soit du fait du chômage, soit parce que le montant des traites s'était envolé du fait des types de prêts contractés, mais elle a aussi déstabilisé les modèles de reproduction familiale : en Espagne par exemple, nombre d'adultes sont retournés vivre chez leurs parents. L'autonomie, la possibilité de fonder son propre foyer a été empêchée par la crise financière. Ces analyses ouvrent la voie à une réflexion en termes de genre sur les effets des crises financières : l'ethnographie montre qu'hommes et femmes ne subissent pas les mêmes conséquences, les femmes ayant plus souvent la charge du foyer, des enfants et des tâches de reproduction. Or ces dimensions sont moins souvent mises en lumière, au point que les aides publiques pour réparer les conséquences des crises sont davantage tournées vers les industries et les activités davantage masculines, que vers le soutien à la reproduction des ménages³⁰.

Si Viviana Zelizer n'a pas écrit sur ces questions, son approche est très heuristique pour comprendre les obstacles à la mise en lumière des dimensions familiales des crises économiques mais aussi pour les dépasser et considérer que ce domaine n'est pas périphérique mais bien au cœur des échanges économiques. D'ailleurs, les caractéristiques de la crise des subprimes, dont l'origine se trouve dans des emprunts immobiliers, donc des pratiques économiques de ménages, ont contribué à développer l'intérêt pour le sujet, y compris par exemple de l'économie politique qui ne regardaient que peu les finances des ménages. Les chercheuses et chercheurs de ce domaine travaillent désormais sur les crédits aux ménages, l'épargne, le financement de l'immobilier, en tenant compte des modèles familiaux ou des types d'Etats-providence³¹. De la même façon, l'un des sujets majeurs contemporains, qui est la reconstitution d'inégalités de patrimoine équivalentes à celles du début du 20^e siècle, ne peut s'analyser sans tenir compte des enjeux familiaux. Par exemple, les trusts, fonds sur lesquels les personnes déposent leur fortune, et qui les gèrent pour leur

²⁹ Marek MIKUŠ et Petra RODIK, *Households and Financialization in Europe: Mapping Variegated Patterns in Semi-Peripheries*, Routledge, 2021.

³⁰ Signe PREDMORE, « Feminist and Gender Studies Approaches to Financialization », in *The Routledge International Handbook of Financialization*, London ; New York, Routledge, 2020, p. 102- 112.

³¹ On peut citer dans cette veine Neil FLIGSTEIN et Adam GOLDSTEIN, « The emergence of a finance culture in American households, 1989–2007 », *Socio-Economic Review*, 13-3, 2015, p. 575- 601 ; Andreas WIEDEMANN, *Indebted societies: credit and welfare in rich democracies*, 1 Edition., New York, NY, Cambridge University Press, 2021.

bénéfice et ceux des bénéficiaires qu'elles ont désignées, sont intimement liées aux familles. Ils ont été inventés pour protéger l'argent des aristocrates anglais partant en croisade³², et servent aujourd'hui tout autant à protéger les biens des individus et de leur famille, que les secrets de doubles vies et d'enfants cachés³³. Ainsi, les recherches sur la finance des ménages ne peuvent se limiter à décrire des montages financiers et fiscaux, des rapports de force entre des groupes sociaux aux intérêts différents ou l'imposition d'idéologies néolibérales, mais doivent entrer dans le fonctionnement des groupes familiaux. Non seulement, le caractère technique des sujets juridiques, financiers ou légaux ne doit pas conduire à écarter les enjeux familiaux, mais bien au contraire, la conception de la famille est partie intégrante de la compréhension des choix techniques.

Conclusion

Viviana Zelizer propose des savoirs de la famille dont elle explique pourquoi ils nous semblent inattendus : la séparation entre les sphères de l'intime et celles de l'économie a été d'une telle efficacité qu'elle a rendu difficile de penser la dimension économique de la famille, pourtant évidente de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. Les concepts les plus importants pour les savoirs de la famille qui émergent de son travail sont les notions de sphères séparées et de mondes hostiles, et l'idée du *nothing but*, c'est-à-dire du réductionnisme qui tire un trait d'équivalence entre la présence d'argent et des logiques instrumentales. Ces trois catégories de pensée aident à comprendre comment est construit l'argent en famille, mais Zelizer invite à les dépasser, non avec la vaine ambition de les faire disparaître, mais pour comprendre comment les individus trouvent des moyens de faire circuler l'argent sans mettre en péril, voire en renforçant, les liens qui les unissent. Ce travail relationnel, au sein des circuits économiques, devient l'objet d'étude principal. En ce sens, l'apport de Zelizer est autant méthodologique que théorique. José Ossandón, affirme qu'elle « nous aide à développer notre imagination pour étudier plus pleinement l'économie³⁴ », pour le paraphraser, nous pourrions dire qu'elle développe notre imagination pour étudier la famille.

³² Sabine MONTAGNE, *Les fonds de pension : entre protection sociale et spéculation*, Odile Jacob., Paris, 2006.

³³ Brooke HARRINGTON, *Capital Without Borders: Wealth Managers and the One Percent*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 2016.

³⁴ José OSSANDÓN, « Situating Zelizer: A Beginners' Guide », *Sociologica*, 13-3, 2019, p. 185- 190.